

Les Nouvelles

de

L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris
associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

*"Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."
J. Carmignac*

n° 60 - décembre 2013

Editorial

Droit naturel, propre à l'humanité et accompli par Le Christ

Veillez trouver ici la suite de l'éditorial de Madame Marie-Thérèse Marie-Thérèse Avon-Soletti que nous n'avions pas pu publier en entier faute de place dans notre dernier numéro.

Le lien avec la nature se précise.

Dieu est Créateur. Du droit naturel découle le respect par l'homme de la nature, créée par Dieu avec amour, nature minérale, végétale, animale et humaine (« Dieu vit que cela était bon » : refrain qui revient dans le récit de la Création, Genèse I, 2, 4, 10, 12, 18, 21, 25, 31). Créé à l'image de Dieu, l'homme est fait pour vivre avec la nature, sans croire qu'elle est une idole (comme dans le paganisme), ni un simple mécanisme (selon la pensée issue de Descartes). Ainsi naît l'équilibre entre respect et développement.

Les libertés personnelles apparaissent.

L'enfant est protégé. Le droit de vie et de mort des parents sur leurs enfants disparaît. Le tressaillement du futur Jean le Baptiste prouve que l'enfant dans le ventre de sa mère, l'enfant non encore né, est déjà capable de percevoir Dieu (in Saint Luc I, 41).

Le mariage devient un choix. Les époux se choisissent. Jésus rappelle le passage du chapitre 2 de la Genèse (v. 24), donc d'avant le péché originel : « l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme » (in Saint Matthieu XIX, 5), en opposition avec l'ensemble des civilisations humaines qui, au

contraire, confie le mariage à la décision des parents.

1... Editorial par M.T. Avon-Soletti (suite du n. 59)

2... Compte rendu de l'Assemblée Générale par G. Pichon et J. Olivier.

4... Cotisations et réduction d'impôts.

5... Les Evangiles fondés sur des témoignages oculaires : Nouvelles preuves (3^{ème} partie) par Peter Williams

8... Quelques remarques sur *Comprendre les mots difficiles de Jésus*, le livre de Bivin et Blizzard, par A. Luciani

10... Toujours à propos du Lithostrotos par G. Spinella

12... « Les aveugles voient » (Gemma Di Giorgi) par M.C. Ceruti.

13... Encart : Gemma Di Giorgi hier et aujourd'hui.

La femme accède à la dignité de personne autonome. Dieu passe par la femme pour Se faire homme (saint Paul Galates IV, 4). Il attend le consentement de Marie pour que l'Incarnation s'accomplisse (in Saint Luc I, 38). Il confie aux femmes le soin d'annoncer la Résurrection (in Saint Matthieu XXVIII, 9-10)...

Les libertés personnelles s'imposent à la cité.

Le moyen est procuré par le Christ avec la distinction entre les deux domaines, temporel et spirituel, qui enlève à la cité la totalité du pouvoir qu'elle possédait jusqu'alors. Tout part de la réponse du Christ à une question posée par un pharisien qui demandait s'il fallait payer l'impôt à César : « Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (in Saint Matthieu XXII, 21).

La primauté du domaine spirituel sur le domaine temporel découle également de la Parole du Christ : « la vérité vous rendra libres » (in Saint Jean VIII, 32). Le lien entre vérité et liberté, pressenti par Socrate et Platon, est exposé ici de façon très simple. Seule la vérité libère l'homme. La liberté de l'homme dépend de son attachement à la vérité seule que, ni l'Etat, ni la société, ni la famille, ne peuvent entraver.

Révélee par le Christ, cette primauté de la liberté spirituelle par rapport au pouvoir humain est confirmée dans les Actes des apôtres par les deux réponses de Saint Pierre.

Première réponse : la défense de la vérité. Aux juges qui demandent à Saint Pierre de ne plus enseigner au nom de Jésus, l'apôtre répond : « *Non possumus* », « Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu » (IV, 20).

Deuxième réponse : la défense de la liberté. Arrêtés une deuxième fois, Pierre et Jean comparaissent devant les juges qui leur rappellent leur défense de parler de Jésus. Saint Pierre répond : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (V, 27-29).

Désormais, l'obéissance à la vérité doit passer avant l'obéissance à un homme d'Etat qui veut ignorer la loi de Dieu (exemple de victimes : Thomas Becket et Thomas More) et à un homme d'Eglise qui trahit Dieu (exemple de victime : Jeanne d'Arc).

Toutes les libertés personnelles et communautaires (sociales et politiques) découlent de ces deux phrases.

La réponse à la petite Antigone de Sophocle est là. Ce n'est plus « la vengeance des dieux » qui impose d'obéir au droit naturel. C'est l'amour de Dieu qui invite l'homme à suivre le droit naturel pour épanouir sa personnalité et être, en réalité, à l'image de Dieu.

Marie-Thérèse Avon-Soletti

Maître de conférences HDR d'histoire du droit à l'université Jean Monnet de Saint-Etienne

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 5 OCTOBRE

Notre ancien président, l'abbé F.X. de Guibert n'ayant pu comme prévu célébrer la messe traditionnelle de notre A.G., car il avait dû rejoindre au dernier moment sa paroisse de Dijon, c'est dans la chapelle du Saint Sacrement de l'église Saint Sulpice que nous nous sommes retrouvés pour assister à la messe paroissiale et prier à la mémoire de l'abbé Carmignac et à celle des morts de notre association.

Etaient présents ou représentés à cette assemblée 59 membres de l'association.

RAPPORT MORAL

Le point particulier de notre association dans sa mission générale de la défense des vérités révélées par le Christ consiste à défendre la certitude des faits historiques où ces vérités ont été révélées. Ce que traduisait bien l'abbé Carmignac par sa déclaration <<Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main >> C'est la voie que nous nous efforçons de suivre dans notre bulletin des "Nouvelles" que dirige Mme Ceruti et à qui nous adressons nos vifs remerciements.

L'association tient aussi à remercier particulièrement l'un de ses nouveaux adhérents, M. Lo Cicero, informaticien très dynamique, pour son travail d'amélioration et d'extension du site internet que nous avons créé en 2006 pour commémorer les 20 ans du retour au Père de l'abbé Carmignac. Nous sommes heureux que la rénovation de notre site, cet automne coïncide avec l'officialisation d'une nouvelle traduction améliorée de la 6^è demande du Notre Père, question sur laquelle les travaux de l'abbé Carmignac restent décisifs.

Sommes-nous sortis aujourd'hui des exégèses destructrices des années 50-80, qui ont entraîné des conséquences désastreuses, peu reconnues par l'église d'ailleurs ? Dont cet exemple parmi d'autres, cité par l'abbé Gouzes alors novice au couvent de Rangueil à Toulouse : plusieurs de ses jeunes frères dominicains ébranlés dans leur foi à la lecture de ces auteurs critiques comme Bultmann, se mettaient à douter de leur foi et à quitter l'ordre.

Parmi les défenseurs, deux figures de prêtres émergent. Mais tandis que d'un côté l'abbé Grelot avait pignon sur rue, chaire universitaire et régnait souverainement sur l'exégèse officielle en France, de l'autre l'abbé Carmignac, spécialiste des manuscrits de la Mer Morte traçait un savant chemin solitaire par l'étude philologique des textes; ce qui lui permettait d'aboutir à la conclusion d'une rédaction de Marc et de Matthieu en langue sémitique, transmettant des souvenirs et des témoignages encore tout proches des faits racontés et des paroles rapportées. Pour l'abbé Grelot, ces livrets évangéliques étant l'aboutissement d'une chaîne de tradition apostolique ne fournissaient que l'interprétation théologique des actes et des paroles de Jésus, relus dans la lumière de sa Résurrection. D'où son rejet et sa réprobation des recherches de l'abbé Carmignac sous le très surprenant prétexte qu'elles entraînaient dans le jeu d'une attitude de défense purement idéologique " en voulant prouver à tout prix la vérité de l'Evangile par la proximité des faits rapportés par des témoins oculaires de Jésus." C'est cela même qui est à l'origine des accusations au mieux d'un fondamentalisme savant, au pire du fondamentalisme le plus étroit que l'on a dans le passé formulées à l'encontre des disciples de l'abbé Carmignac.

Aujourd'hui un certain apaisement est survenu mais des traces amères subsistent encore. Et ce qui n'est pas encore bien perçu dans l'Eglise c'est la très grande différence entre les démarches de ces deux exégètes : l'une, celle de l'abbé Grelot qui recourt à des considérations historiques et littéraires poussées mais toujours sujettes à des interprétations subjectives, alors que l'abbé Carmignac s'appuie sur des travaux scientifiques rigoureux.

Et c'est encore par fidélité à ce même esprit scientifique que nous allons travailler à la publication d'études comme celle déjà toute prête sur le 7Q5, dont le professeur Fayat a la bonté de nous offrir l'exclusivité. Il s'agit de la démonstration scientifique basée sur des principes mathématiques d'analyse combinatoire, de l'attribution du fragment de papyrus 7Q5 trouvé à Qumrân à l'Evangile de Saint Marc avec une très haute probabilité. Nous remercions Mme Olivier d'avoir accepté de se charger de la mise en oeuvre de ce projet. (Voir la feuille jointe au bulletin)

ELECTIONS D'ADMINISTRATEURS

Monsieur l'abbé F.X. de Guibert et Mademoiselle Cendrier sont réélus.

CONFERENCE DE M. MOH-CHRISTOPHE BILEK

« Des musulmans qui deviennent chrétiens » Tel est le titre du recueil de témoignages que M. Moh-Christophe Bilek vient de publier (Editions Qabel) sur ce thème des conversions de l'Islam au Christ. Nul n'était mieux placé que cet auteur pour nous parler de ces démarches de conversion qu'il accompagne comme responsable d'associations depuis de très nombreuses années. (En particulier "Notre Dame de Kabylie" en région parisienne).

D'un trait profond et vrai, nourri par sa connaissance du monde islamique et de la doctrine coranique, il nous a montré les difficultés que rencontre le musulman attiré par le Christ pour rejoindre la foi catholique. Quel que soit le mode d'approche du musulman, que ce soit la rencontre avec des chrétiens ou la lecture des évangiles, dans tous les cas la communauté où il vit qui lui tient lieu a la fois d'église et de gouvernement, verrouille et ferme toute ouverture autre que purement intérieure et cachée, vers le Christ. D'où les persécutions s'il se découvre et pour nous la nécessité d'une efficace mission d'accueil.

Nous remercions vivement M.Bilek pour sa causerie très vivante. Compte tenu de l'importance que prend aujourd'hui le problème de l'Islam en France, nous pensons qu'une transcription de certains de ses propos intéressera nos lecteurs par l'éclairage qu'il jette sur ces problèmes de conversion.

G. Pichon

RAPPORT FINANCIER

Depuis notre dernière assemblée recettes et dépenses se sont équilibrées, nous laissant un petit solde positif. En observant nos recettes qui viennent exclusivement de nos adhérents, nous pouvons observer deux ensembles :

Le premier composé d'adhérents fidèles qui nous envoient régulièrement leur cotisation. Parmi eux, en petit nombre, quelques donateurs très généreux et d'autres plus nombreux qui ajoutent un petit don personnel ou même doublent la cotisation.

Le second est formé de personnes qui ont certes donné leur adresse à telle ou telle occasion, en disant qu'elles étaient intéressées, mais qui ensuite ne nous donnent plus aucun signe de vie, ni cotisation ni marque d'intérêt.

C'est en pensant à ces personnes que nous avons décidé d'ajouter au premier bulletin de l'année 2014 une relance financière, accompagnée d'un papillon à nous renvoyer pour nous dire si, à défaut de moyens financiers pour payer leur cotisation, elles désirent ou non continuer à recevoir les "Nouvelles" de l'association Jean Carmignac.

Ce rappel ne concerne pas nos abonnements gratuits essentiellement réservés à nos lecteurs prêtres, religieux, ou à nos bienfaiteurs.

J.Olivier

Merci pour les cotisations 2013 et merci à celles qui vont suivre... Nous en avons besoin.

Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable). Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac (chez les Editions F.-X. de Guibert), 10 rue Mercœur, 75011 Paris.

(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

Les Évangiles fondés sur des témoignages oculaires : Nouvelles preuves (Troisième partie)

Le Professeur Peter Williams, Directeur de Tyndale House à Cambridge, nous a autorisés à traduire et adapter la conférence qu'il a faite à la Bibliothèque théologique Lanier au Texas, dont nous avons publié le début dans les numéros 58 et 59. Après avoir exprimé ses doutes sur les Évangiles issus de longues traditions orales, il a constaté, sur la base des travaux des Professeurs Tal Ilan et Richard Bauckham, que les noms portés par la population de « l'Antiquité tardive » en Palestine correspondent justement et dans la même proportion à ceux des personnages des Évangiles. Il va maintenant les comparer à ceux des évangiles apocryphes, et revenir sur les surprises de la désambiguïsation avant de commencer à s'intéresser à la façon dont, au cours du temps, on a appelé Jésus.

Vous pourrez trouver la conférence du Professeur Williams sous-titrée en français sur : <http://www.amara.org/en/videos/XxufLBiSwYkC/info/lecture-dr-peter-williams-new-evidences-the-gospels-were-based-on-eyewitness-accounts/>

Noms dans les évangiles apocryphes du deuxième siècle

Évangile de Thomas :

- Didyme Judas Thomas / Jacques le Juste / Simon Pierre
- Jésus / Matthieu / Thomas / Marie / Salomé

Évangile de Marie :

- Le Sauveur, Pierre, Marie, André, Lévi

Évangile de Judas :

- Judas (Iscariote) / Jésus
- Beaucoup de personnages célestes : Barbélo, Sophia, Nebrô, Ialdabaoth, Saklas, Seth, Galila, Iôbel, Adônaïos, Adam, Eve (= Zôè), Michel, Gabriel

Examinons présentement les évangiles apocryphes relativement à cette question des prénoms. Prenons l'évangile de Thomas, l'un des plus populaires. Le personnage principal s'appelle Didyme Judas Thomas, c'est à dire jumeau Thomas jumeau, nom qui ne se donnait tout simplement pas à l'époque en Terre Sainte. Dans un autre évangile, l'évangile de Marie, celle-ci n'appelle pas Jésus par son nom «Jésus» et ne parle de lui que comme «le Sauveur». Et le texte ne dit même pas de quelle Marie il s'agit.

Intéressons-nous à l'évangile de Judas, publié récemment. Nous y trouvons deux prénoms juifs de Palestine : Jésus et Judas, puis une foule d'extra-terrestres qui n'impressionne personne au point de faire dire que vraiment l'auteur connaissait bien les lieux et l'époque.

Continuons. Prenons la liste des prénoms des douze apôtres dans l'Évangile de Matthieu. Nous constatons une

incroyable corrélation

entre cette liste de prénoms et ceux de ces statistiques découvertes dans les dix dernières années.

Dans les parenthèses à côté des prénoms, vous trouvez la place de chacun dans le classement des prénoms juifs palestiniens, s'il fait partie des quatre-vingt-dix-neuf premiers. Il s'avère que, dans l'Évangile, si c'est l'un des prénoms les plus usuels, il est suivi d'un qualificatif, si au contraire ce n'est pas l'un des plus fréquents, il n'a pas de qualificatif. Parcourons la liste.

Les disciples

Mathieu 10, 2-4 Les noms des douze apôtres sont : d'abord

- Simon (1), appelé Pierre, et André son frère, et
- Jacques (11) le fils de Zébédée, et Jean (5) son frère ;
- Philippe (61=) et Barthélemy (50=) ;
- Thomas et Matthieu (9) le publicain ;
- Jacques (11) le fils d'Alphée,
- Thaddée (39=) ;
- Simon (1) le Cananéen,
- et Judas (4) Iscariote qui allait le livrer.

Simon, numéro 1 au classement, a un qualificatif : "appelé Pierre" et André - non classé - "son frère", donc il n'est donné que comme référence à son frère. Jacques, avec un classement élevé (onzième), est présenté avec le qualificatif de "fils de Zébédée" et Jean - qui est cinquième au classement - avec celui de "son frère". Philippe, classé bas - soixante et unième ex aequo - n'a pas de qualificatif, Barthélemy - cinquantième ex aequo - n'étant pas placé haut, en est aussi dépourvu et Thomas, avec un prénom qui n'est même pas présent dans le classement des premiers quatre-vingt-dix-neuf – n'en a par conséquent pas non plus. Quant à Mathieu, avec un prénom élevé dans le classement – neuvième – il en a un : "le collecteur d'impôts". Jacques, haut placé dans le classement (onzième), est "le fils d'Alphée". Thaddée est trente-neuvième ex aequo, donc bas dans le classement et n'a pas de qualificatif. Simon, en première place du classement est désigné comme "le Cananéen". Enfin Judas, quatrième au classement, est défini par : "Iscariote, qui l'a aussi trahi".

Ces statistiques ne sont connues que depuis 2003. Et pourtant une corrélation entre ces prénoms anciens et des statistiques récentes est indéniable. Cela nous apprend que ce qui se trouve dans cette liste vient de Palestine, qu'il s'agit d'une liste formée dans le pays. Si le texte avait été inventé, les personnages auraient de tout autres prénoms.

Très vite, les apôtres n'ont plus été connus par leurs prénoms originaux. Pierre est devenu seulement "Pierre". Il n'était plus Simon avec son qualificatif de "Pierre". Les prénoms se sont développés, ils sont devenus plus personnels en quittant leur pays d'origine mais ici la liste suit exactement le bon modèle pour l'époque et le lieu.

Cela se vérifie aussi dans les dialogues. "Jean" est assez commun, c'est le cinquième prénom sur la liste, donc, quand Hérode veut dire qu'il croit que Jésus est Jean « le Baptiste revenu d'entre les morts » (Mt. XIV 1-2), il ne peut tout simplement pas se contenter de dire à ses serviteurs: « C'est Jean », parce que ses serviteurs auraient répondu: « Quel Jean? Plusieurs "Jean" travaillent dans le palais... Ce n'est pas vraiment clair pour nous ! » Il dit donc : « C'est Jean le Baptiste » et le narrateur poursuit : « Hérode avait arrêté Jean » sans qualificatif, car dans ce cas le récit sous-entend de qui il s'agit et il continue : « Et Jean lui disait ». Mais quand la fille d'Hérode veut la tête de Jean, elle est obligée de spécifier duquel, sinon elle risquait d'obtenir la tête d'un autre Jean, elle dit donc: « Donne-moi la tête de Jean le Baptiste. » Et l'énoncé de l'histoire continue sans désambiguïté puisque le lecteur sait de qui il s'agit : « Il donna l'ordre qu'on la lui donne, et il envoya décapiter Jean dans la prison. » (Mathieu XIV 9-10) La différence est nette entre la façon de s'exprimer du narrateur et celle des personnages. Il est vrai que cela pourrait n'être qu'une figure de style littéraire bien trouvée pour faire paraître l'histoire plus authentique.

Pourtant plus les évangélistes sont considérés comme ingénieux, plus il devient difficile de dire qu'ils se sont trompés par incompetence. C'est une évidence qu'il ne faut pas oublier. Or les Évangiles s'expriment exactement de la manière dont tout le monde se serait exprimé à l'époque. C'est donc peut-être une preuve que nous avons affaire à un récit fidèle au point de nous transmettre la façon dont parlaient les juifs autour de Jésus.

Intéressons-nous maintenant au personnage principal des Évangiles : la personne la plus importante. Ne disons pas son nom pour l'instant. Voyons comment il est appelé. Comment d'abord est-il appelé dans le récit ? Comment ensuite est-il appelé par les autres ? Et comment enfin s'appelle-t-il lui-même ?

Noms du personnage principal

Évangile	Nom principal	Évite le nom de Jésus
Mathieu, Marc, Luc, Jean, Thomas, Judas	"Jésus"	Non
Philippe	"Christ"	Non
Pierre	"Seigneur"	Oui
Marie	"Le Sauveur"	Oui

Comment, pour commencer, est-il appelé par le narrateur ? Nous avons sur le graphique quatre Évangiles, Mathieu, Marc, Luc et Jean et nous avons aussi les évangiles apocryphes de Thomas et Judas, tous avec le même prénom principal pour le même personnage. Puis nous avons l'évangile de Philippe, un peu plus tardif, écrit entre 150 et 200 ans après les événements. Il évoque une relation entre Jésus et Marie Madeleine, bien que le texte soit inachevé - ce qui enthousiasme les commentateurs, parce qu'ils peuvent inventer les parties manquantes : nous en avons un exemple dans le *Code Da Vinci*. Dans cet évangile, le personnage principal est appelé « Christ », c'est son titre principal. Dans l'évangile de Pierre, on l'appelle « Seigneur », dans l'Évangile de Marie «le sauveur». Et les évangiles de Pierre et de Marie n'appellent même pas ce personnage, « Jésus », du tout. Il s'agit vraisemblablement là du fruit d'un développement plus tardif, quand le nom de Jésus a été abandonné.

(A suivre...)
Peter Williams

Précision :

Dans le numéro 59 Peter Williams reprend les recherches du Professeur Tal Ilan que le professeur Richard Bauckham avait corrigées pour plus de précision et présentées en tableaux (rendus encore plus clairs par Peter Williams). Cependant pour le premier tableau : « Noms les plus communs parmi les Juifs de Palestine », les totaux ne correspondent pas à l'addition des entrées correspondantes. En effet Tal Ilan n'a pas fait ses recherches uniquement dans le Nouveau Testament, Flavius Josèphe, les ossuaires et les manuscrits de la Mer Morte, mais aussi dans les textes retrouvés à Massada, dans les plus anciens écrits rabbiniques (tannaïtiques) et peut-être dans d'autres écrits. Or Bauckham ne fournit que les quatre premières sources. Il explique en effet qu'il ne donne que les statistiques issues de celles-ci pour bien montrer qu'elles sont tout à fait représentatives du résultat global et « parce que ces quatre sources sont complémentaires étant de différentes sortes : littéraire, épigraphique et documentaire. » Jesus and the Eyewitnesses Ed. Eerdmans Cambridge p.71. Ce qui explique la discordance entre les résultats présentés pour chacune des colonnes du tableau et ce qui semblait être leur somme dans la première colonne.

QUELQUES REMARQUES SUR LE LIVRE DE BIVIN ET BLIZZARD :

« COMPRENDRE LES MOTS DIFFICILES DE JESUS »

La datation des Evangiles intéresse les historiens ; mais elle n'est pas sans incidence sur la Foi. Bien des exégètes et théologiens modernes, partant du principe que les Evangiles nous font connaître, non pas Jésus lui-même, mais ce que pensaient de lui les premières communautés chrétiennes, leur ont attribué une origine tardive, l'éloignement des faits permettant la création de la légende. Il est clair qu'une telle théorie, qui fait de Jésus une sorte de « chose en soi » soustraite pour toujours à notre connaissance, est de nature à ruiner la Foi. Une datation « haute », qui nous fait en quelque sorte toucher du doigt les événements et les personnages, les rend crédibles, car le laps de temps qui sépare les faits du récit est trop court pour permettre la naissance d'une légende ou la déformation des faits par les croyances. Elle garantit donc la véracité des Evangiles, et fonde la Foi sur des bases solides.

Cette datation « haute » se justifierait très bien si notre texte grec était la traduction d'un original sémitique antérieur. C'est la thèse de l'Abbé Carmignac. De plus, l'Abbé avait de bonnes raisons de penser que cette langue était l'hébreu et non l'araméen. Le livre de Bivin et Blizzard lui apporte des arguments supplémentaires : linguistique, témoignages des anciens Pères, numismatique, archéologie, épigraphie fournissent un ensemble d'indices concordants, qui emportent l'adhésion.

Les arguments tirés de la linguistique sont-ils tous de la même valeur ? Il convient d'y regarder de près. Reconnaissons tout de suite que nous ne pouvons que tomber d'accord avec nos auteurs lorsqu'ils nous disent que nous trouvons dans le texte grec nombre d'expressions que nous acceptons sans difficulté, tant elles nous sont familières, mais dont nous ne comprenons pas vraiment le sens, que l'hébreu nous révèle. Certes, les « portes de l'enfer » sont les puissances infernales, « lier » et « délier » veulent dire « interdire » et « permettre », « trouver grâce aux yeux de Dieu », c'est « être aimé de lui », « connaître une femme », c'est avoir des relations intimes avec elle. Inutile de multiplier les exemples : les Evangiles regorgent d'expressions qui ne sont pleinement compréhensibles que par l'hébreu.

Mais tous les exemples cités par nos auteurs sont-ils indiscutables ? Dans certains cas, si l'hébreu est bien sous-jacent, le texte grec est parfaitement compréhensible sans lui. Ainsi, pour Luc, 11,33-36, - La lampe et l'œil - : ces versets sont jugés ordinairement difficiles, et ont donné lieu aux traductions les plus diverses. Aussi Bivin et Blizzard ont-ils recours à l'hébreu. Mais le sens hébraïque de « avoir bon œil », qui est « être généreux », éclaire peu la parabole, il faut l'avouer. Au contraire, celle-ci devient compréhensible si nous songeons aux croyances répandues chez les grecs sur le mécanisme de la vision. Le Pr. Delebecque, dans son livre « Etudes grecques sur l'Evangile de Luc » (p.85-88), fait référence au « Dictionnaire historique de la terminologie optique des grecs ». Il nous ouvre l'intelligence de la parabole, bien mieux que l'expression idiomatique de l'hébreu. Ces versets, loin d'être du mauvais grec habillant

de l'hébreu, sont du bon grec, et, s'ils nous paraissent difficiles, c'est que nous n'avons pas su, nous modernes, nous « traduire » dans la Grèce antique.

Si les Evangiles fourmillent d'hébraïsmes, il importe donc de les circonscrire exactement. Ainsi pour le mot « okloi » qui revient souvent dans les Evangiles, et dont la traduction par « multitudes », « foules », cadre rarement avec le contexte. Il faudrait donc, selon R. Lindsey, (Avant-Propos page 2), recourir à l'hébreu « ochlosim » qui signifie « habitants d'un lieu, gens du coin ». Peut-être... Mais, ce qui est certain, c'est que « oklos » est un de ces mots qui changent de sens en passant du singulier au pluriel : « oklos » = la foule, on considère la masse ; « okloi » : « les gens », on considère les individus qui composent la masse. Et cela cadre avec tous les contextes, alors que « les gens du coin » est une traduction qui ne saurait convenir à Luc, 9-18 (« qui suis-je aux yeux des gens » et non : « aux yeux des gens du coin » !) L'hébreu n'a rien à voir ici.

Et que dire de cette affirmation stupéfiante, p. 106 : « le verbe venir, suivi de l'infinitif, est une syntaxe parfaite en hébreu, mais complètement étrangère au grec » ? Elle lui est si peu étrangère qu'on la trouve dans le grec le plus classique : Thucydide, 6-50, Euripide : ion, 1559, etc, etc, etc... ! Et notre auteur de prétendre que cette construction est une des meilleures preuves de l'original hébraïque !

Particulièrement intéressante est la recherche des erreurs de traduction qui entraînent des erreurs théologiques. Nos auteurs citent des exemples probants ; mais il arrive que l'erreur leur soit imputable, avec ses conséquences ; ainsi la traduction rigide du mot grec « eggizein » par le mot « karav » hébreu, qui signifie non pas « approcher » comme en grec , mais « être dedans », « être déjà là ». Or dans Luc, 18-35, « eggizein » ne peut avoir que le sens d' « approcher » (de Jéricho), puisqu'en 19-1, nous sommes dans Jéricho. En réalité, Saint Luc donne au verbe son véritable sens « approcher », à l'imparfait, qui indique un mouvement qui se prolonge ; mais au parfait, le verbe traduit un mouvement qui s'est arrêté, car il a atteint son but. (et c'est alors le sens du « karav » hébreu). Et Delebecque traduit, finement : Luc, 10-9 : « il est proche, à vous toucher, le Règne de Dieu ». On ne peut donc pas dire que le Royaume est « futuriste », et que, s'il est proche, c'est qu'il n'est pas encore arrivé ; mais Bivin nous induit à penser qu'il est déjà là, pleinement présent ici-bas, alors que les Evangiles nous disent qu'il ne s'accomplira que sous les « Pavillons Eternels » . « Tout commence ici-bas, et tout finit ailleurs ».

On voit que nous n'avons nullement l'intention de critiquer la thèse de Bivin et Blizzard. Elle est juste. Nous voudrions simplement attirer l'attention du lecteur sur le danger de la fonder sur des arguments erronés.

En conclusion, nous dirons :

a) L'étude des hébraïsmes, sous-jacents au grec, ne peut se faire sans une bonne connaissance du grec.

b) Qu'à force de chercher l'hébreu sous le grec, on court le risque de voir le papillon rentrer dans sa chrysalide. On peut alors en venir à penser que notre credo, qui a été défini à partir des Evangiles grecs, repose sur une série de contresens !

Pour nous prémunir de ce double danger, l'Abbé Carmignac peut nous servir de guide et de modèle, lui qui était aussi bon helléniste que bon théologien.

Antoine Luciani

Toujours à propos du Lithostrotos par Giuseppe Spinella

Monsieur Spinella nous donne quelques nouvelles précisions à propos du Lithostrotos, de son origine et de sa localisation.

Après la publication d'un de mes articles sur le pavement du Lithostrotos retrouvé au cours des fouilles pratiquées dans le couvent des Religieuses de Sion à Jérusalem, j'ai lu avec plaisir la mise au point de Monsieur Mathieu dans le dernier numéro du bulletin. On y attirait l'attention sur le fait que le site en question n'est probablement pas le site originaire.

Bien que je ne sois pas archéologue, je voudrais toutefois essayer de fournir un éclaircissement sur mon article, en étant bien conscient que des savants ayant autorité et des archéologues ont débattu, ces dernières dizaines d'années, de la localisation exacte du Lithostrotos, sans qu'il y ait toutefois encore unanimité dans les avis.

Pour le démontrer, il suffit par exemple de faire remarquer qu'un certain nombre d'experts considèrent que le lieu de la flagellation de Jésus ne se trouve pas aux alentours de l'ancienne Forteresse Antonia, mais bien dans un autre endroit de la vieille ville de Jérusalem, dans ce qui était alors le **Palais d'Hérode** (aujourd'hui la Citadelle de David) : « *Ponce Pilate jugea Jésus au Lithostrotos (un endroit pavé de pierres) qui est Gabatta. Peut-être cet endroit se trouvait-il aussi dans l'enceinte du Palais d'Hérode* » (Dan Bahat, *Atlante di Gerusalemme. Archeologia e storia*. Ed. Messaggero, Padoue 2011, page 50).

D'autres archéologues identifient le lieu de la flagellation près du Palais des Hasmonéens, dans la Ville Haute, en face du Mur Occidental et le pavement dont parle l'Evangile ne serait autre que la vaste place située devant le palais et appelée *Xystus*.

Pour en venir au Lithostrotos présent dans le Couvent des religieuses de Sion, comme le fait remarquer Monsieur Mathieu **il ne correspondrait pas à l'emplacement originaire exact**, puisque dans cet endroit précis, à l'époque du Christ, il y avait un **fossé** pour protéger la Forteresse Antonia, et par conséquent l'emplacement du Lithostrotos ne pouvait pas se trouver dans un fossé mais bien **sur la hauteur de l'Antonia**, là où se trouve aujourd'hui **l'école Al-Omaryia**, et qui est située **très près du Couvent des Religieuses de Sion**.

Je suis sans aucun doute d'accord avec Monsieur Mathieu sur cette spécification, même si **elle ne contredit pas ce qui était affirmé dans mon article**.

En effet comme il est possible de le remarquer dans le schéma ci-dessous qui représente la section Est-Ouest de l'endroit en question, on voit comme la différence de position des deux sites présumés est de quelques dizaines de mètres. (n. 20 et n. 34 du dessin)

Ceci nonobstant, **il est possible d'affirmer que les pierres que nous retrouvons aujourd'hui dans le couvent des Religieuses de Sion seraient justement celles qui formaient le grand**

pavement de la cour de l'Antonia mais **qu'elles ont été déplacées de leur site original** et réutilisées pour construire une place pavée en 135 ap. J.-C. à quelques mètres du monticule de la vieille caserne de l'Antonia.

Comme il est bien connu la Forteresse a été détruite en 70 ap. J.-C. par Titus (Guerre des Juifs 6,93.149) car des Zélotes s'y étaient réfugiés qui résistaient héroïquement depuis plusieurs années au siège des Romains. En 135 ap. J.-C. Adrien quand il reconstruisit la vieille Jérusalem avec le nom d'Aelia Capitolina, **fit remplir de débris le fossé** placé devant l'ancienne Antonia. A cet endroit il fit construire un arc de triomphe à trois arches encore en partie visible aujourd'hui sur la Via Dolorosa (Arche de l'Ecce Homo)

Cet arc se dressait à l'entrée d'une grande place de la ville qui servait de marché. Il était entouré du pavement qui recouvrait toute la place en grandes dalles de pierre. Et ce qui est appelé aujourd'hui Lithostrotos est une partie de ce dallage, visible dans le couvent des religieuses de Sion. Il n'est pas exagéré d'admettre que ces dalles de pierre étaient justement celles qui ont été prises de la vaste cour de l'ancienne Forteresse Antonia, elles qui se trouvaient à quelques mètres de distance avec les décombres de la caserne romaine, et réutilisées pour paver le forum. « *Le pavement, déplacé dans un nouvel aménagement voulu par Adrien, peut bien être celui de la cour de l'ancienne forteresse Antonia, où selon une opinion probable, Jésus a été jugé par Pilate, flagellé et bafoué par la garnison du prétoire* » (P. Acquistapace, E. Turri, E. Galbiati, *Guida biblica e turistica della Terra Santa*, ed. IPL, Milan 2000, page 215)

En conclusion il existe des éléments en faveur de toutes les hypothèses possibles en ce qui concerne l'emplacement exact du Lithostrotos (Citadelle de David, Palais des Hasmonéens, Ecole Omaryia et Couvent des Religieuses de Sion), et je crois que seules des fouilles archéologiques ultérieures pourront aider à en déterminer davantage l'endroit. Il est certain que Jérusalem continue à être un chantier à ciel ouvert et les fouilles réserveront sans aucun doute beaucoup d'autres surprises comme elles l'ont fait pendant ces dernières cent cinquante années.

Quoi qu'il en soit, je remercie Monsieur Mathieu de sa remarque qui donne certainement l'occasion d'approfondir la question et surtout, en reconstituant mentalement ces sociétés et ces lieux, de se sentir un peu plus proches des moments de la Passion du Seigneur.

Giuseppe Spinella

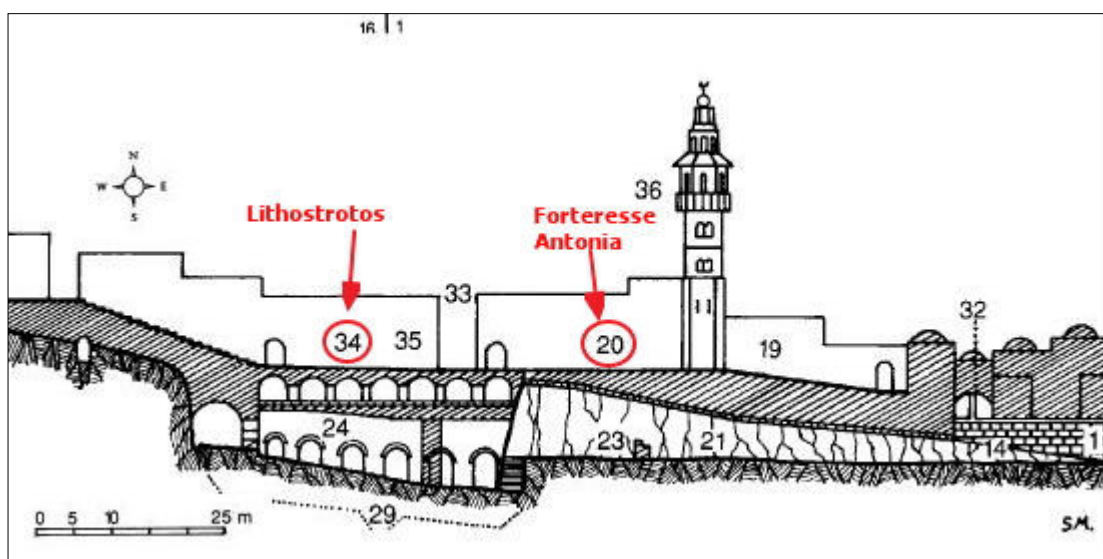


Image tirée de Custodia di Terra Santa

<http://it.custodia.org/detail.asp?c=1&p=0&id=6876>

« Les aveugles voient » Mat 11, 5

Cette parole de l'évangile est à prendre à la lettre. Aujourd'hui. Combien de sceptiques, ou de mécréants ont mis en doute les miracles de Jésus, traitant leurs bénéficiaires d'hystériques suggestionnés, leurs récits d'inventions des Chrétiens de la troisième génération pour mieux convertir le monde ou, comme Hermann Paulus dans le cas justement des aveugles, de guérisons dues à des collyres spéciaux ou à des poudres dont Jésus connaissait l'efficacité. De toute façon les miracles dont on n'est pas témoin n'existent pas, ne peuvent pas exister et les petits sourires narquois ne manquent pas de fleurir sur les lèvres de nos contemporains trop intelligents pour croire à ces superstitions.

Oui mais si le miracle est constatable aujourd'hui par n'importe qui ou plutôt par ceux qui ont l'objectivité et le courage de se déplacer pour examiner les faits ? Ce qui est le cas pour l'escalier de Santa Fe, la Vierge de Guadalupe, le Linceul de Turin, le miracle de Lanciano, le cœur de Sainte Thérèse d'Avila, les hosties de Sienne, le corps de Sainte Bernadette et, à dates précises, l'épine d'Andria ou le Miracle de Saint Janvier ?

Un de ces miracles permanents a touché Gemma Di Giorgi quand elle avait sept ans. Elle est née à Ribera en Sicile en 1939 et ses parents se sont vite aperçus que ses yeux ne brillaient pas comme ceux des autres enfants. C'est pourquoi ils l'ont amenée d'abord chez un médecin de sa ville natale puis chez deux grands ophtalmologistes, le Docteur Cucco et le Docteur Contino pour s'entendre dire et répéter que leur fille n'avait pas de pupilles, qu'elle était par conséquent aveugle et qu'il n'existait aucun espoir de guérison. Atterrée par cette nouvelle, cette famille très chrétienne se jette dans la prière pour obtenir la grâce d'une guérison, que sa grand-mère avouera avoir imaginée comme la restitution des pupilles qui manquaient à l'enfant. C'est une tante religieuse qui sept ans plus tard écrira à Padre Pio de Pietrelcina, le saint stigmatisé que tout le monde connaît, et qui en obtiendra une réponse accompagnée de phénomènes exceptionnels, habituels dans la vie de cet homme. Pendant le voyage que Gemma entreprend avec sa grand-mère pour se rendre à Pietrelcina, elle commence à voir. Et c'est le miracle : arrivée à destination Padre Pio la reconnaît, lui qui ne l'avait jamais vue, et l'appelle par son nom, il trace une croix sur chacun de ses yeux. Et elle voit.

Mais le plus extraordinaire, le plus inexplicable n'apparaîtra qu'ensuite. Amenée de nouveau chez un oculiste il la déclare toujours sans pupilles et par conséquent aveugle mais reconnaît pourtant qu'elle voit et qu'il s'agit d'un miracle. Bien d'autres oculistes ont examiné Gemma par la suite, venus de toute l'Italie, et tous ont reconnu qu'elle était aveugle (ce que porte en toutes lettres son dossier médical) et que pourtant elle voyait. Ses yeux sont ceux d'une aveugle « cireux et sans éclat » ont attesté des témoins. Et cependant elle lit, elle coud, elle reconnaît...

Cet été-là le miracle a provoqué un intérêt énorme dans la presse italienne. Mais toute sa vie Madame Di Giorgi a voyagé en bien des endroits de la terre pour porter témoignage de ce que Dieu avait fait pour elle. « Le miracle est permanent. Je ne suis pas guérie. Mes yeux sont sans pupilles mais je vois. » a-t-elle confié le 23 septembre dernier à Marta Mariconi sur Intelligo. Et en effet ce sont bien les paroles du Christ qui s'accomplissent ici, elle n'est pas une aveugle guérie, elle est une aveugle qui voit.

Vous pouvez aller la voir elle est toujours vivante. Le miracle n'est pas une invention de Chrétiens de la troisième génération.

Quant à savoir pourquoi ce miracle est encore plus prodigieux que toutes les guérisons d'aveugle, Padre Pio l'a dit à Gemma chaque fois qu'elle a voulu le remercier :

« Va dire merci la Vierge ».

Marie-Christine Ceruti

En encart des photos de Gemma Di Giorgi.